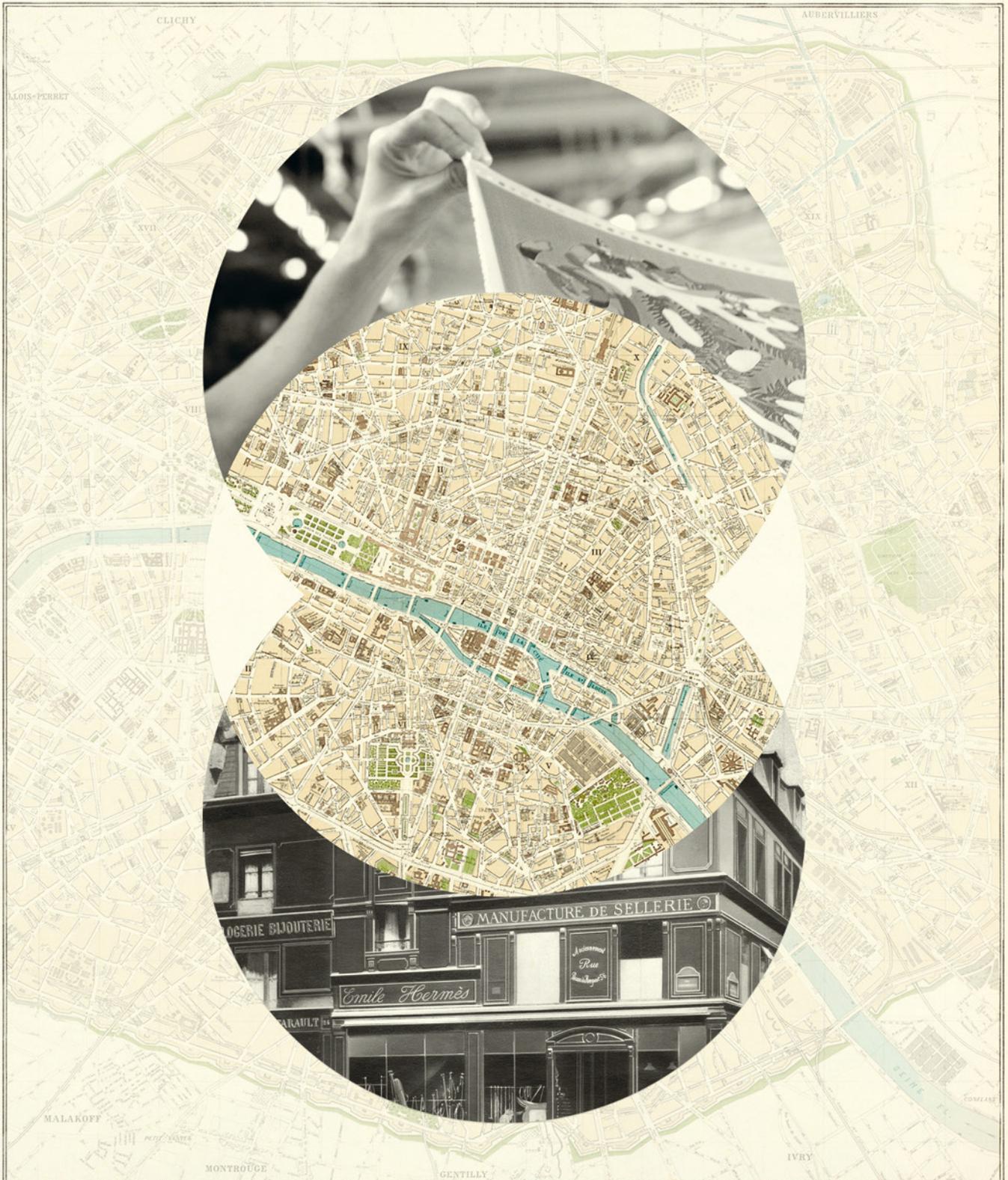


Le Monde d'Hermès

PRINTEMPS-ÉTÉ 2020

N°76

PART. 2

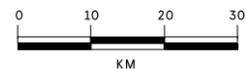


HÉMISPHERE NORD

OTTAWA

COMMENT LE ZIP A DÉGRAFÉ LE XX^e SIÈCLE

DE MANUEL CHARPY*



45° 25' 17.508" N 75° 41' 49.895" W

« **H**uit boutons, c'est chaque jour dix-huit secondes de perdues, déclare l'antiquaire parisien Pierre Nioxe. [...] Tous mes pantalons sont munis de fermetures Éclair.

— Le jour où les fermetures Éclair se coincent, Monsieur perd une heure, observe [le domestique] Chantepie, et c'est moi qui prends.

— Achetez-moi une combinaison de mécano!

— Ce n'est pas un habit pour Monsieur! »

Jusque dans les moindres détails, l'homme pressé¹ de Paul Morand veut vivre dans le présent perpétuel de la vitesse. Mais il est rattrapé par le temps, foudroyé par un infarctus. La fermeture à glissière est une hérésie

dans une sphère sociale où la sophistication réclame des domestiques et du temps. Un antiquaire couvert de zip : les objets de luxe des années 1920-1930 ressemblent à cette chimère surréaliste.

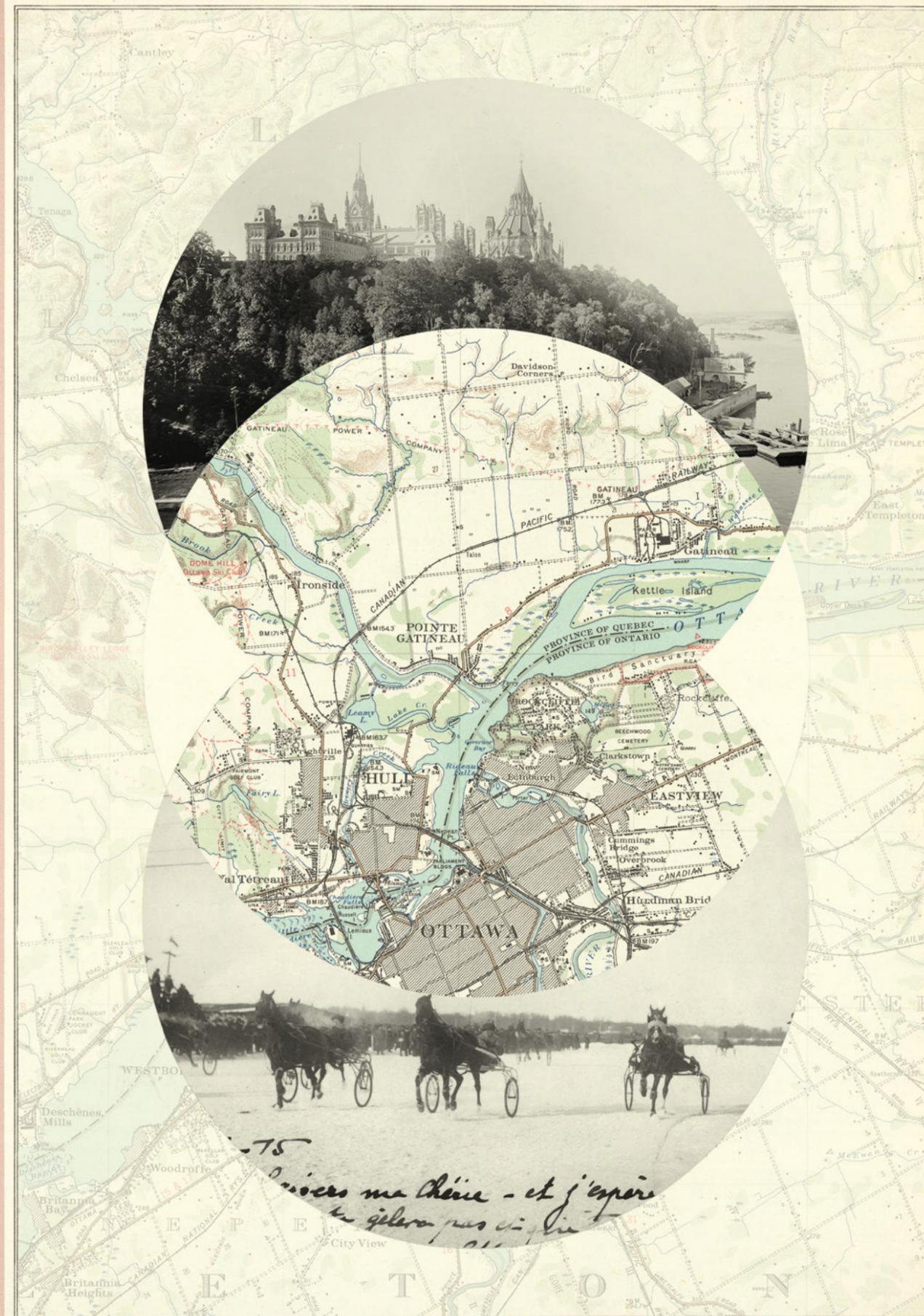
PROTÉGER LES SECRETS

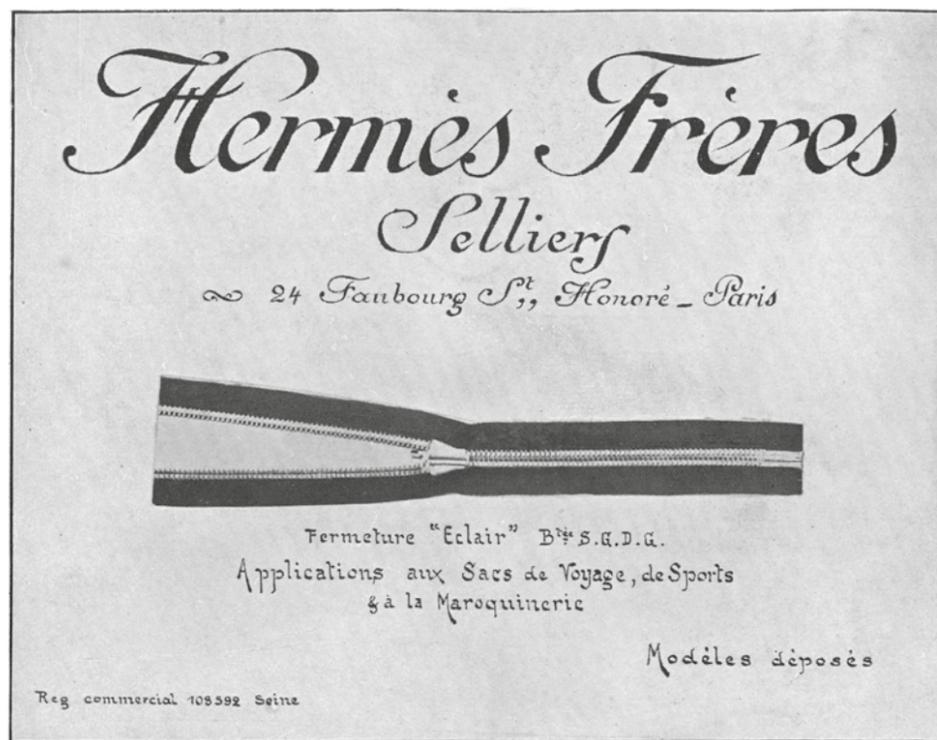
Dans la haute société, la question des mécanismes de fermeture est ancienne. L'aristocratie du XVIII^e siècle, qui cultive son for intérieur et invente l'intimité dans ses appartements, fabrique des objets auxquels elle peut confier ses secrets. Correspondances et journaux intimes sont rédigés, atablés au bien nommé secrétaire. Des serrures sur les tiroirs et l'abattant enferment confidences et souvenirs. La petite quincaillerie devient

* Manuel Charpy est historien, spécialiste de la culture matérielle, chargé de recherche au CNRS.

1. Paul Morand, *L'Homme pressé*, Paris, Gallimard, 1972 [1941].

2. Walter Benjamin, « L'intérieur, la trace », dans *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, Paris, Éditions du Cerf, 1989.





Catalogue Hermès Frères, Selliers, 1923

la condition du secret pour protéger ses tourments de la curiosité des domestiques. Maîtresses et maîtres de maison ne quittent pas leur volumineux trousseau de clés.

Au cours du XIX^e siècle, ce goût se diffuse dans la bourgeoisie. Autour de ses forteresses intimes, celle-ci multiplie les étuis capitonnés et les boîtes hermétiques pour les gants, les mouchoirs, l'épargne et les souvenirs². Le journal intime, qui apprend l'examen de conscience et la culture du secret aux jeunes filles, est à son tour couvert de maroquin et protégé par une serrure de bronze. L'intimité se réfugie derrière du cuir et des verrous. Rien d'étonnant à ce que les tourniquets des sacs à main Hermès évoquent une clé fichée dans une serrure.

Et quand l'homme du XIX^e siècle sort de sa demeure, veste et gilet protègent une série de poches intérieures, verrouillées par des boutons et des chaînes de montre ou de portefeuille, qui ressemblent aux chaînes de sûreté des appartements. Au besoin, en main un maroquin, parfois ministériel, une serviette avec serrure.

Pour la femme, le secret se porte à la main. Longtemps mineure et accompagnée de domestiques, elle n'a sur elle ni papiers officiels ni argent. Elle loge dans son sac l'attirail du contrôle de soi : carnet, souvenirs, maquillage, sels et miroir. En cuir gravé et doré quand il n'est pas en maille d'argent pour les bals, le sac à main doit être inviolable. À partir des années 1850, une mâchoire métallique articulée en empêche l'accès.

SACS DE VOYAGE

En voyage, confort et intimité se confondent dans des nécessaires et coffrets où se range de quoi se toiletter, se restaurer ou se divertir. Mais, après 1845, la vie urbaine toujours plus rapide appelle des changements. À côté des malles anglaises et des portemanteaux, l'homme moderne doit avoir un sac souple et facile d'emploi. Il est appelé « sac de voyage », « sac de nuit » ou, plus prosaïquement, « sac de chemin de fer ». La fermeture est centrale : on s'inquiète autant du vol que du déballage inopiné de l'intimité dans les lieux publics. Les selliers s'occupent de fermer ces sacs,

3. Lebrun, *Manuel complet du bourrelier et du sellier contenant la description de tous les procédés usuels, perfectionnés ou nouvellement inventés, pour garnir toutes sortes de voitures, et préparer leur attelage, suivi d'un vocabulaire des termes techniques*, Paris, Librairie encyclopédique de Roret, 1833; et *Album d'articles de voyages*, Godillot père et fils, 1842.

4. Voir les brevets de Boucheron, Brevet d'un système de fermeture Boucheron, applicable aux sacs de voyage, aux cabas, aux gibecières, etc., 1848 (brevet n° 1BB7013); et Boucheron et Thépenier, Genre de fermeture de sacs de voyage, 1851 (brevet n° 1BB12155). L'Institut national de la propriété industrielle conserve plus d'une trentaine de brevets publiés entre 1850 et 1871 ayant trait aux fermetures de sacs de nuit ou de voyage, porte-monnaie, sacs de dames, blagues, bourses, etc.

parfois avec une chaîne³. Les cadenas à clé, puis, à partir des années 1850, à secret (code) sont des pièces indispensables, jusqu'à devenir des « bijoux de sac ».

En parallèle, à la fin des années 1840, un système de grande mâchoire à ressorts et clés est mis au point par le serrurier Boucheron⁴. Rapide, solide et sûr, il se répand pour les sacoches Squaremouth, qui deviennent l'emblème du médecin. Enthousiaste, un dictionnaire de commerce peut écrire en 1900 : « L'humble sac de nuit, ou sac chemin de fer, [...] est devenu un article élégant, confortable, luxueux même, qui répond à tous les besoins du progrès moderne⁵. »

Hermès s'attelle, de son côté, à importer la fermeture à glissière dans ses collections. Le système pour lequel il prend un brevet trouve sa place sur les portefeuilles et porte-monnaie, les serviettes, les sacs de voyage et le sac à main *Auto* en 1923. Durant les années suivantes, les nombreux brevets de fermeture à glissière concilient fermeture rapide et sécurité, avec des « fermetures-éclair » dont la tirette fait cadenas⁶. Même le populaire catalogue Manufrance de 1929 propose un modèle élégant qui « s'agrafe et s'ouvre instantanément sur toute sa longueur par le simple passage d'une glissière [...] ». Un cadenas verrouille cette glissière et rend le sac absolument inviolable. Ce modèle de sac est d'une souplesse et d'une légèreté incomparables, grâce à son système de fermeture qui supprime tout fermoir métallique lourd et rigide⁷. Pour les sacs de femme, la prudence perdure : la glissière est à l'intérieur, parfois au dos, la poche principale se fermant avec des courroies et un tourniquet.

CONJURER LE DÉBRAILLÉ

La protection de l'intimité concerne également le vêtement, aussi raffiné soit-il. Les mécaniciens investissent le secteur. Antoine Gibus coiffe ainsi les hommes de hauts-de-forme avec carcasses à charnières et ressorts, et sacs à main comme parapluies se font volontiers pliants⁸. Les femmes se moultent dans des corsets à lames métalliques, fermés par des buscs qui ressemblent à des serrures.

Robe *Frimas* en cuir, collection sport automne-hiver 1930

5. « Voyages (articles de); Sacs et trousseaux », *Dictionnaire du commerce, de l'industrie et de la banque*, Paris, Guillaumin et Cie, 1899-1900.

6. Le principal brevet est celui pris par le Suisse Martin Winterhalter, Fermeture à glissière, 1926 (brevet n° 601390); pour les fermetures à clé, Julius Lampferhof, Fermeoir dit « fermeoir-éclair » à crochet avec fermeture à clé, 1930 (brevet n° 694681).

7. « Articles de voyage », *Catalogue de la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne*, 1929.



Tenue d'aviateur en cuir, collection sport automne-hiver 1930

Archives Hermès



Sacs de golf en cuir, 1922

Photo et Impression Dreager / Archives Hermès

Quant aux hommes, agrafes et pinces tiennent pantalons et bretelles.

Car on ne cesse de s'inquiéter du débraillé, signe de la vie dissolue de l'artiste bohème ou de la prostituée. Boutons et agrafes se décousent et menacent de bâillements impudiques. Pour la femme, on conjure cette inquiétude en plaçant les fermetures de robes, de jupes et de corsages dans le dos. Pour les deux sexes, un feuilleteur protège l'intimité, comme les doubles rideaux dans les appartements. La glissière à crémaillère, cette couture mécanique, rassure. Quand l'ingénieur Aronsson, venu de la première usine de glissières Universal Fastener aux États-Unis, importe le système à Paris vers 1910, c'est pour le vêtement. La publicité de son « ferme-tout américain » le confirme : « Il procure par sa souplesse sécurité et rapidité. Toute femme élégante et pratique l'adoptera. Elle évitera ainsi l'ouverture fréquente et si disgracieuse de ses jupes et corsages. »

Le « ferme-tout » tient en outre une autre promesse, plus ambiguë. Grâce à lui, la femme peut « s'habiller rapidement et sans le concours de personne⁹ ». Une affiche publicitaire montre ainsi une femme ouvrant son corset elle-même devant l'œil étonné de son mari, et stupéfait de sa femme de chambre.

Même richement nickelée, la fermeture à glissière apparaît vulgaire pour le vêtement de ville. Comme la mécanique sous les carrosseries de prestige, cette quincaillerie nouvelle se doit d'être dissimulée : dans le dos pour les vêtements féminins, à l'intérieur des vestes de costumes masculins et sous une braguette de tissu pour les pantalons. L'inquiétude se fait érotique. *Comœdia*, journal de théâtre et de mode, peut écrire en 1930 : « Méfiez-vous des fermetures Hermès, belles dames, qui avez trouvé là un moyen de remplacer agréablement vos boutons-pression. C'est peut-être charmant pour les professionnelles de l'amour, en tant que rapidité d'habillage et

8. Antoine Gibus, Brevet d'un chapeau à forme pliante dans le sens perpendiculaire, 1834 (brevet n° 1BA4521) et Chapeaux mécaniques perfectionnés, 1837 (brevet n° 1BA6418); Steeve Gallizia, « La mécanique des intempéries. Parapluies et ombrelles : évolutions et dérivés à travers les brevets d'invention », dans « Les saisons », *Modes pratiques, revue d'histoire du vêtement et de la mode*, 2018.

9. Carte publicitaire et affiche publicitaire « Madame s'habille seule avec le ferme-tout américain qui remplace boutons et agrafes pour fermer jupes et corsages », chromolithographie L. de Plas et G. Alexandre, Paris, vers 1910.

de déshabillage, mais cela a ses inconvénients.» Et de raconter qu'un danseur attrapant par accident « la tirette fermant hermétiquement la robe de madame » menace de la dénuder sur scène¹⁰. Dès lors, la glissière peut devenir un dispositif érotique.

ÉCLAIRS

La fermeture à glissière n'est pas d'emblée désirable. Son succès est d'abord industriel. Elle est rapide et facile à poser par une simple couture, au contraire des boutons et des agrafes. Dès sa mise au point, au début du xx^e siècle aux États-Unis, son succès vient des commandes de l'industrie militaire et, en France, de son usage sur les bâches, les tentes, les sacs postaux, puis les mondes nouveaux du camping – pour les sacs de couchage et à dos ou les chaussures en caoutchouc – ou de l'automobile. C'est en l'observant sur une capote d'une automobile Cadillac entre les États-Unis où elle naît et le Canada où elle est exploitée industriellement qu'Émile Hermès, alors en mission pour la cavalerie française, songe à l'importer pour en faire usage dans ses collections¹¹.

La fermeture à glissière entre dans le vestiaire haut de gamme par les pratiques nouvelles. Elle est d'abord sur les carapaces de cuir des attributs de l'homme moderne : appareils photographiques, jumelles, chronomètres, cigarettes... Elle gagne vite le monde pratique, mais distinctif de l'automobile et de l'aviation et s'installe sur les sacs du *sportsman* qui pratique le golf et le tennis. L'aristocrate peut se presser, mais il faut que ce soit un loisir. Les manteaux eux-mêmes s'inspirent de ceux des automobilistes et des aviateurs. Hermès l'utilise pour les gants et les manchons d'automobile, et son sac *Auto* deviendra *Bolide*.

La fermeture à glissière est associée à la vitesse. Elle se vend pour la rapidité de son maniement, d'où les marques Fermeture Éclair, traduction littérale de la *Lightning*

fastener canadienne, et Vitex, qui émergent au milieu des années 1920¹².

Signe de modernisme radical, elle choque, car trop mécanique et trop simple d'utilisation pour le monde de l'élégance. « Dans la note moderne, écrit un chroniqueur du *Figaro* en 1924, celle de Madeleine Vionnet : il n'y a ni agrafes ni pressions. Rien ! Quelquefois, aux cols, une fermeture Éclair, qui permet par un simple geste d'échancrer le corsage ou de le rendre hermétique. C'est tout¹³ ! »

Alors que les fabricants d'automobiles aidés de selliers équipent leurs capotes de glissières, un article publicitaire, dans le magazine *Femina*, annonce que celles-ci peuvent être remplacées par « des manteaux de cuir, mais il faut alors qu'ils soient de coupe impeccable. Hermès en a fait un en cuir rouge foncé, qui s'ouvre en avant, de haut en bas, à l'aide d'une fermeture métallique¹⁴ ». Le manteau s'ouvre et se ferme d'une main, l'autre tenant un volant. Et lorsque Madeleine Panizon crée, en 1925, un capuchon pour pilote, une immense fermeture à glissière file du sommet de la tête à l'arrière du cou¹⁵. De la sorte, la fermeture hermétique manifeste une modernité autant qu'elle protège du froid. Hermès, avec d'autres maisons, en barde les vêtements de ski, sport nouveau qui autorise les tissus techniques et les formes inédites.

En voiture, en avion ou sur des skis, la fermeture à glissière incarne la trépidante vie moderne – les amish ne sont-ils pas surnommés les « *book-and-eyers* », justement parce qu'ils refusent l'usage de cet accessoire moderne ?

À partir des années 1960, ouvrir et fermer un jean, un sac ou une veste de sport par une glissière devient un geste ordinaire. Il faut dès lors un soin tout particulier pour qu'il demeure élégant. Les somptueux sacs qui associent petits systèmes de fermeture venus du passé et mécanique de la vitesse veulent ainsi traverser le temps.

10. *Comœdia*, « S.g.d.g. », 24 août 1930.

11. Le brevet est déposé en 1914 (validé en 1917) par Gideon Sundbäck pour Universal Fastener, États-Unis ; l'exploitation est lancée à la fin des années 1910 dans l'usine de Lightning Fastener, à Saint Catharines, en Ontario, au Canada (*The Canadian Patent Office Record and Register of Copyrights and Trade Marks*, vol. 61, 1933).

12. La première usine en France s'installe à côté de Rouen (Petit-Quevilly) ; Bickford traduit *Lightning fastener* par « fermeture Éclair ». Voir le brevet n° FR610006, Perfectionnements aux fermoirs, 1925, Lightning Fasteners Limited.

13. *Le Figaro*, 14 mai 1924.

14. *Femina*, 1^{er} juillet 1926.

15. Création de Madeleine Panizon, de son vrai nom Madeleine Buisset, conservée au musée de la Mode de la Ville de Paris.

